Témoignage de Guillaume

Mes frères, mes sœurs,

Je me permets cette fraternité parce que, si nous sommes là aujourd'hui, c'est que nous avons la même histoire. Nous avons une forme de fraternité.

Je suis très ému d'être ici avec vous, dans cette somptueuse cathédrale. Prenez un moment pour regarder la finesse, la hauteur. la beauté...

Cette immense cathédrale a été brûlée, incendié, chauffée à blanc, réduite en cendres. Comme nous. Et pourtant, ça ne dénature pas ce qu'elle est en profondeur. Elle reste une cathédrale, un lieu sacré!

La première fois que j'ai été violé, c'était par un prêtre. Ce que je peux vous dire, là où j'en suis sur mon chemin, c'est qu'il y a une part de nous qui est absolument inviolable. Mais moi, je l'ai enfouie, cachée, enterrée, protégée, enfermée derrière des armures et dans un coffret fort fermé à double tour, et j'ai jeté la clé au fond d'un puits que j'ai ensuite rempli d'eau. Pour survivre. Et tout ça ça consomme une énergie pas possible...

Le matin, dans les cendres de la cheminée après le grand feu du soir, il reste toujours dans le grand tas des cendres froides, une braise légèrement rougeoyante... Toujours, même minuscule...

Il y a, au fond de nous, telle une cathédrale incendiée, une Braise Eternelle. C'est la partie la plus pure de nous, inviolée, inviolable. Le chemin, c'est de la chercher. Mais de la chercher pour trouver, pas de chercher pour chercher... Moi j'ai cherché pour chercher pendant très longtemps (plus de trente ans !) : c'est beaucoup d'énergie, beaucoup de désespérance surtout, beaucoup d'incompréhension.

Ce n'est pas juste. Ce n'est pas normal. Ça bugue, là-haut dans mon cerveau. C'est de la colère... noire. C'est beaucoup de violence intérieure à contenir. Je pourrais vous parler de la solitude et de ma timidité maladive étant enfant, de mes difficultés scolaires, de mon adolescence qui était un désert affectif, de la peur de l'autre, de ma vie professionnelle et d'un sévère burn-out. Tout cela dit l'épaisseur et le coût du trauma... Mais vous le savez bien. Cette violente et odieuse sensation du corps qui hurle : ce sentiment qu'on m'a retiré ma dignité humaine...

C'est un combat.

Quasiment trente-cinq ans de thérapie et d'accompagnement de toutes sortes... Le voile de l'amnésie traumatique qui se lève sur les horreurs, sur la terreur... Le corps qui hurle pendant des années, qui se casse, qui se vrille... mais qu'on n'entend pas, qu'on ne comprend pas.

J'ai grandi dans une famille catho un peu tradi... allez savoir pourquoi, j'ai tout envoyé valdinguer dès que je n'ai plus été obligé d'aller à la messe! Il ne fallait plus me parler de toutes ces bondieuseries : une colère, une rébellion sourde... Et pourtant, j'étais en pleine amnésie traumatique!

Et malgré çà...

J'ai eu la grâce d'une expérience spirituelle qui m'a sauvé la vie. Un jour je suis allé au fond d'une forêt, sur la plus haute colline. En haut d'une tour sur cette haute colline au fin fond d'un bois, j'ai passé le garde-corps. Et au moment où j'allais dire non à la vie, Jésus m'a dit OUI à moi. Oui oui Jésus, celuilà même dont ce prêtre se disait être le serviteur. Mais l'intensité de ce que j'ai reçu était sans commune mesure avec une certaine monstruosité humaine. Jésus a déposé ces mots dans mon cœur qui m'étaient adressés intimement : "Toi, je ne veux pas que tu meures".

Et ces mots sont venu mille fois pendant ma thérapie : c'est moi qui les adressais au petit Guillaume. Il fallait prendre soin de ce petit Guillaume.

C'est de l'amour pure qui m'est tombé dessus, qui est venu souffler sur ma Braise Eternelle. Il n'y a que l'amour qui sauve...

L'amour de soi pour le petit garçon et la petite fille écrabouillés. Être capable de se tenir avec tendresse et sincérité, en pliant les jambes pour se mettre à sa hauteur, ou le prendre dans ses mains et lui dire : je t'accueille comme tu es... Je sais... Ce n'est pas ta faute, et je t'aime.

Aujourd'hui je suis un homme vivant, debout et en marche. Et un peu claudiquant...

Mais ça n'a rien d'un miracle : le chemin a été long et horrible. C'est le plus dur : prendre soin de soi. On ne sait pas faire, car on nous a saccagés. Comment apprivoiser ce corps ? et ce cerveau qui nous a pourtant protégés ?

La spiritualité m'a sauvé. La spiritualité, ce n'est pas une carte prépayée qu'on achète au bureau de tabac en bas au coin de la rue! Ce n'est pas une connexion Bluetooth automatique dès qu'on approche une église ou un temple! La spiritualité, c'est une histoire de fréquentation avec plus grand que soit. C'est laisser de la place, du vide, de l'espace pour entendre le murmure qui est là. Mais la colère rend sourd, la douleur rend sourd, la dépression rend sourd; et c'est normal. Mais écoutez cette intuition intérieure qui monte dans un espace calme. Dans la nature, dans un lieu sacré, quel qu'il soit; la spiritualité n'est pas l'apanage des Catholiques! Fréquentez ces lieux de sérénité; rencontrez des gens simples et bons.

Pour moi, la nature a été le premier lieu de calme et de plénitude. Je suis un grand solitaire. La foret près de chez moi, le soleil qui joue dans les branches des sapins, dans la lumière naissante du matin qui fait fumer la terre et donne des raies de lumière... Une luminosité particulière dans une clairière entourée de grands chênes qui se balancent lentement, une sensation de câlin de la nature... La découverte de la plongée sous-marine : mon corps meurtri qui ne pèse plus rien, la légèreté de la troisième dimension, comme en apesanteur... une sensation intense de liberté dans une immensité magnifique... Et mon cœur qui se met à vibrer avec plus grand que moi...

Et puis bien plus tard, la légèreté et la densité d'un moment d'éternité dans le secret d'une petit église, ou bien encore les retraites spirituelles dans des lieux sacrées où le temps est comme suspendu...

Et cette sensation du corps, celle que quelqu'un m'aime plus que tout et que, quand je croyais être seul dans l'horreur de ma souffrance, et bien non, IL était là, à souffrir avec moi, et je ne le sentais pas... Et malgré cette rencontre, je l'ai rejeté à maintes reprises, je l'ai renié plein de fois dans ma vie.

Ce n'est pas simple...

Trouvez votre chemin personnel, tendez les oreilles de votre cœur, osez la rencontre...

Alors, pour ceux qui sont d'accord, j'écoute votre consentement intérieur, je vous prends dans ma prière et vous confie avec tendresse à celle qui est venue panser mes plaies purulentes et sanglantes pendant mes pires soirées de désespoir : je vous confie à la tendresse maternelle de la Vierge Marie : Notre Dame. Et pour ceux qui n'y consentent pas, laissez-moi juste vous présenter à elle.

Pour moi, chacune, chacun d'entre vous EST une cathédrale, avec sa beauté et son unicité.

Reconstruisez votre cathédrale.

Continuez. Avancez. Tout est en Avant!

Trouvez votre Braise Eternelle et faites de la vie un feu de joie.